

Tout le monde tremblait et gardait le silence. Gabriel le osa néanmoins encore se jeter aux pieds du terrible châtelain. Celui-ci la releva avec brutalité :

— Assez, ma fille, assez ! Vous abusez étrangement de ma tendresse pour vous. Depuis quand avez-vous le droit de blâmer mon autorité, de me donner des conseils ? Votre mère s'était bien habituée à pareille justice ; la jeune comtesse en fera autant ; elle doit savoir que tout seigneur est armé de l'épée qui défend son roi, et du glaive qui châtie les coupables. Ces trois larrons ont mérité la mort et la subiront, comme je le veux ; la seule grâce que je puisse accorder à ces fils de Satan, est celle de leur envoyer le père Athanase ; grâce inutile, je crois ; ils ne connaissent jamais ni regrets ni remords de leur crime.

Emma, à ce spectacle, se sentait mourir. Gabrielle l'entraîna dans son appartement et s'efforça de distraire son attention. Emma pleurait le départ prochain de son père et de ses frères. — Un secret pressentiment m'avertit, disait-elle, que je ne les reverrai plus, que je vais leur faire des adieux éternels ; ma vie est brisée, je le sens, je le sais. O Gabrielle, que n'ai-je votre courage, votre énergie ; je pourrais alors vous imiter, faire du bien autour de moi, surmonter ma tristesse, vivre avec soumission à la volonté de Dieu, avec le désir de remplir mes devoirs ; si votre appui, vos exemples me donnaient cette force, j'en bénirais le ciel ! Tout à coup le bruit d'une violente discussion se fit entendre ; le seigneur de la Roche déclarait qu'il ne resterait pas un instant de plus dans une demeure où il avait droit à plus de complaisance ; il chercha sa fille et l'embrassa en lui disant qu'une circonstance indépendante de sa volonté l'obligeait à rentrer à Chambéry le jour même. Ses fils vinrent aussi